

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada — 1<sup>ère</sup> Partie — De l'arrivée au Canada à la mort du Fondateur (1841-1861). Tome II. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1959. 344 p.*

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, Number 2, septembre 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301975ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301975ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1959). Review of [CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada — 1<sup>ère</sup> Partie — De l'arrivée au Canada à la mort du Fondateur (1841-1861). Tome II. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1959. 344 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(2), 284–286.  
<https://doi.org/10.7202/301975ar>*

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada* — 1ère Partie — De l'arrivée au Canada à la mort du Fondateur (1841-1861). Tome II. Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1959. 344 pages.

Le Père Carrière continue une portion de l'histoire de sa congrégation, dont le 1er tome a paru en 1957. Cette fois il se propose de raconter l'apostolat des Oblats au Collège d'Ottawa, leur établissement définitif dans Bytown, leur œuvre dans la vallée outaouaise ainsi que dans les chantiers et la région du Saguenay. L'histoire du Père Carrière est intéressante, vivante. Elle est pleine de renseignements précieux sur les origines du

Collège, la future université d'Ottawa, et sur les débuts de toutes les institutions d'enseignement dans Bytown. On y verra que, dans ce milieu mixte, le Collège s'ouvrit d'abord aux enfants de toute croyance et des deux langues officielles (64-65). Une période s'est même trouvée où les écoliers de langue anglaise ou de foi protestante dominèrent en nombre. Mgr Guigues voulait néanmoins un Collège « particulièrement destiné à l'élément canadien-français », alors dépourvu de tout enseignement « un peu élevé » (98). On retiendra les difficultés souvent insurmontables qu'à l'époque de l'Union, une institution d'enseignement, de caractère religieux, éprouve, parce que institution du Haut-Canada, à se faire octroyer quelque aide officielle. Longues et interminables tractations qui constituent un chapitre important de notre histoire scolaire.

Résumons de notre mieux ce livre considérable et dense. Après l'établissement définitif des Oblats à Bytown, établissement qui n'alla pas sans quelques difficultés, l'historien nous présente l'œuvre des Pères dans la vallée de l'Outaouais. Œuvre de pionniers sur bien des points et qui se confond avec l'histoire de la colonisation sur les deux rives de la Grande-Rivière, dans le Haut et le Bas-Canada. Œuvre où l'on apercevra la lente, mais progressive infiltration de l'élément catholique et aussi de l'élément français dans la région. Tout ou presque y est à fonder, requiert organisation et institution. Les fils de Mazonod ne s'affirment pas au-dessous de leur tâche. Il faut les voir au travail dans l'œuvre des chantiers forestiers, œuvre souvent héroïque que l'auteur nous décrit d'après une abondante documentation. De là nous nous transportons, non pas tout à fait à l'autre bout de la province, mais à Québec d'abord, tremplin d'où les missionnaires s'élanceront vers le Saguenay, région en pleine ouverture. A ce sujet, l'on peut se demander pourquoi l'auteur, pour plus d'ordre et de logique en la disposition de sa matière, n'aurait pas renvoyé aux chapitres XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>, les pages qu'il accorde au chapitre XV<sup>e</sup> aux travaux des Oblats, dans la ville de Québec et dans les chantiers du Saguenay.

Après le Père Orlan et quelques autres le Père Carrière reprend l'histoire de sa Congrégation. Il se borne, pour le moment, à l'œuvre accomplie dans l'est du Canada. Il lui reste encore beaucoup à dire; il lui faudra raconter l'œuvre des Oblats sur la côte nord, à la baie James et mener cette histoire jusqu'à l'époque contemporaine. L'œuvre sera presque monumentale. Mais combien elle s'impose et pour l'histoire de l'Eglise et pour l'histoire du pays. Petite observation: ne nous laissons pas tromper par le titre de l'ouvrage: *Histoire documentaire*. L'ex-

pression pourrait donner le change. Toute histoire bien faite est documentaire. Il ne s'agit ici évidemment que d'une certaine prédominance. L'historien donne large place aux documents. Il les cite longs et entiers, si nécessaire. L'interprétation ou le commentaire ne font pas défaut pour autant. Même si l'on voulait cette histoire écrite, en toutes ses pages, avec plus de correction et voire d'élégance, elle reste une œuvre de bon métier.

LIONEL GROULX, ptre